

VARIÉTÉS EN QUATRE PARTIES.

LÉO FERRÉ

RÉCITAL ENREGISTRÉ AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES LES 6 ET 7 AVRIL 1984.

Réalisation de Guy Job.

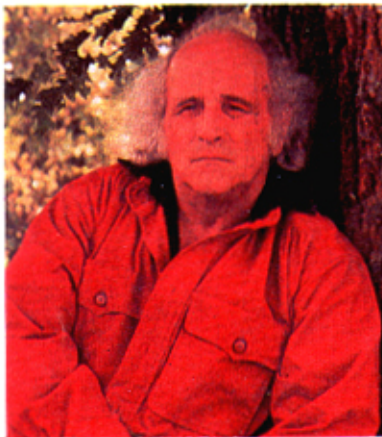
INTERVIEWS DE PIERRE BOUTEILLER.

(Voir notre article page 53).

Pendant quatre semaines, les téléspectateurs ont rendez-vous le mercredi soir avec **Léo Ferré**. Le chanteur interprète de nombreuses chansons et est interrogé par Pierre Bouteiller sur la musique, le show-business et le système.

Léo Ferré interprète :

- « La chemise rouge » (extrait de « L'opéra du pauvre »).
- « La vie d'artiste ».
- « Les artistes ».
- « La solitude ».
- « L'invitation du voyage ».
- « L'enfance ».
- « Java partout ».



Léo Ferré.

20.35

Variétés

LÉO FERRÉ

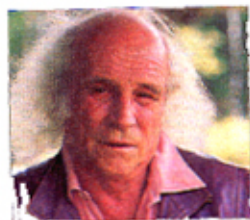
au Théâtre
des Champs-Élysées

réalisation de Guy Job

interviews de Pierre Bouteiller



Léo Ferré



Ce soir, Léo Ferré arrive. C'est le premier des quatre rendez-vous que vous avez avec lui grâce à un film de quatre heures réalisé par Guy Job auquel on doit déjà les spectacles de Barbara, d'Yves Montand et de Johnny Hallyday. Léo Ferré est également le coproducteur de ce show qui a été réalisé en avril et en juin à Paris. Un cadeau somptueux pour ceux qui aiment ce vieil anarchiste au cœur tendre. Malgré sa stature et sa place dans la chanson française, Ferré ne se produit que très rarement à la télévision. Sa dernière apparition remonte à la mort d'Aragon en décembre 1982. Il était venu parler du « fou d'Elsa » après une éclipse volontaire de trois ou quatre ans.

« Je n'aime pas beaucoup la télévision. Cela m'énerve. On y exploite les artistes d'une façon éhontée. Sous le prétexte qu'ils viennent faire de la publicité ou de la promotion pour leurs chansons, on leur donne trois sous. Il y a vingt ans, c'était totalement différent. Je me souviens d'une de mes premières tournées au Canada en 63-64. J'avais alors comme imprésario un vieux monsieur russe qui avait été celui de Diaghilev. Il avait perdu de l'argent en organisant cette tournée. Il m'a dit avec son accent inimitable : "Léo, on va fairre Tévé pourrr payer voyage." J'ai dit d'accord. Il est alors allé voir une chaîne de télévision qui lui a payé huit mille dollars de l'époque pour que l'on filme le spectacle. Il m'a remis cinq mille dollars pour les musiciens et moi; il a gardé le reste, car c'est lui qui nous avait offert le voyage. Plus tard, en 1970, de retour au Canada, la même chaîne m'offrait deux cents dollars pour une interview et trois chansons. Mon merveilleux imprésario n'était plus là.

LÉO FERRÉ 20 H 35 ● FR3

« Lorsque Guy Job m'a proposé la série de FR3, j'ai hésité un moment. C'est Maria, ma femme, qui m'a encouragé à la faire. J'ai fini par dire oui, parce que c'était réalisé par VTF, une société privée et que je pouvais contrôler l'affaire. Guy m'avait aussi montré son travail avec Barbara et Montand. Il y a aussi le fait que les interviews qui émaillent ces quatre soirées ont été réalisées par Pierre Bouteiller. Nous nous connaissons depuis longtemps. Nous nous entendons bien. »

En effet, pendant l'enregistrement de l'interview en juin dernier à Paris, Léo au piano, en chemise rouge et pantalon de velours noir, et Pierre Bouteiller sur un tabouret, costumé, cravaté, entament une conversation passionnante, passionnée, véhémence. Pendant la pause, Léo allume une de ses sempiternelles Celtique, pendant que Pierre s'installe, sans façon, au piano et joue de vieux standards de jazz. Ils plaisent visiblement à Léo qui, crinière au vent, fredonne ou bat la mesure. Ils s'amusent tous les deux pour le plus grand plaisir de Guy Job, dont les caméras, attentives mais discrètes, suivent le dialogue des deux hommes.

Léo, se raconte avec franchise et parfois brutalité. Il n'évite pas les questions, fonce, revient sur un détail, corrige avec force, lorsqu'il s'aperçoit que ses propos peuvent être mal compris. Un exercice fascinant où



LÉO FERRÉ

LE VIEUX LION SORT SES GRIFFES

Entre deux tournées, Léo Ferré aime faire escale à Paris avant de retrouver sa maison Toscane.

l'on ne sait plus qui est le lion ou le dompteur. Léo parle, s'emballe, attaque tous azimuts, un coup de griffe au passage aux musiciens contemporains, Boulez, Xenakis, à l'IRCAM (Institut de recherches et coordination acoustique et musique) à l'Opéra, à ces monstres « budgétivores ». - Avec les quatre milliards de subvention, rien qu'à l'IRCAM, on pourrait aider des centaines de chanteurs. Car enfin, la chanson est faite pour être chantée. »

Le « diable philosophe » est lancé. Il tape à droite, à gauche, puis éclate d'un rire tonitruant, secouant sa crinière de cheveux blancs. Le vieux lion prouve, que, presque à

soixante-huit ans, il est là et que l'on peut compter sur lui. Il continue, bon an mal an, à enchaîner gala sur gala, en France et à l'étranger, s'émerveillant de rassembler des foules de quatre à cinq mille personnes. « Je n'aime pas m'installer dans les certitudes. J'évolue toujours, vous savez; après tout, la vie n'est qu'une tragédie mise en musique par Offenbach. Et puis, lorsque je sens que je commence à me prendre au sérieux, la nature, Maria, les enfants, sont là pour me rappeler que j'existe autrement. »

Il parle de Maria, la jeune femme qui partage sa vie depuis quinze ans déjà et « qui m'a fait le plus merveilleux cadeau

qu'une femme puisse faire à un homme : trois enfants, mes enfants, Mathieu (quatorze ans), Marie (huit ans) et Manuela (six ans). Maria dont il parle avec pudeur et tendresse, Maria, la belle Espagnole, pour laquelle il a fixé ses racines en Toscane, près de Sienne. « Elle ne rentre pas dans ma tête et ne viole pas ma création. C'est une femme extraordinaire. Elle m'empêche de faire des conneries. C'est "la Madre"... Je lui dois tout. Elle m'a convaincu de faire ce show télévisé. Comme toujours, elle a eu raison. »

JACQUES SERENA

PHOTO JACQUES BOURGUE